



**HAL**  
open science

# Production lithique et émergence de la hiérarchie sociale : l'industrie lithique de l'Enéolithique en Bulgarie (Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire).

Laurence Manolakakis

## ► To cite this version:

Laurence Manolakakis. Production lithique et émergence de la hiérarchie sociale : l'industrie lithique de l'Enéolithique en Bulgarie (Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire).. Bulletin de la Société préhistorique française, 1996, 93 (1), pp.119-123. 10.3406/bspf.1996.10105 . hal-02551163

**HAL Id: hal-02551163**

**<https://hal.science/hal-02551163>**

Submitted on 22 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Production lithique et émergence de la hiérarchie sociale : l'industrie lithique de l'Enéolithique en Bulgarie (Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire)

Laurence Manolakakis

### Résumé

RÉSUMÉ A partir d'un fragment du système technique - la production de l'outillage lithique - l'auteur aborde les aspects économiques mais aussi sociaux des premières sociétés hiérarchisées d'Europe.

### Abstract

ABSTRACT Starting with part of the technical system - the production of stone tools - the author considers economic and social aspects of the earliest hierarchical societies in Europe.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Manolakakis Laurence. Production lithique et émergence de la hiérarchie sociale : l'industrie lithique de l'Enéolithique en Bulgarie (Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire). In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 93, n°1, 1996. pp. 119-123;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1996.10105>

[https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_1996\\_num\\_93\\_1\\_10105](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1996_num_93_1_10105)

---

Fichier pdf généré le 21/02/2020

# PRODUCTION LITHIQUE ET ÉMERGENCE DE LA HIÉRARCHIE SOCIALE : L'INDUSTRIE LITHIQUE DE L'ÉNÉOLITHIQUE EN BULGARIE (PREMIÈRE MOITIÉ DU IV<sup>E</sup> MILLÉNAIRE)

Laurence MANOLAKAKIS

## RÉSUMÉ

*A partir d'un fragment du système technique - la production de l'outillage lithique - l'auteur aborde les aspects économiques mais aussi sociaux des premières sociétés hiérarchisées d'Europe.*

## ABSTRACT

Starting with part of the technical system - the production of stone tools - the author considers economic and social aspects of the earliest hierarchical societies in Europe.

## ■ LE CADRE CHRONOLOGIQUE ET CULTUREL

En Europe, les témoins d'une société hiérarchisée apparaissent pour la première fois en Bulgarie, dans une entité culturelle dite "zone à céramique graphitée".

La période concernée est celle de l'Énéolithique, daté aux environs de 4000/3750 BC (pour l'Énéolithique ancien) et 3750/3500 BC (pour l'Énéolithique récent) en datation non calibrée. Le terme d'Énéolithique, utilisé ici par commodité, est celui employé par les chercheurs bulgares et correspond au Néolithique récent (Énéolithique ancien) et au Chalcolithique ancien (Énéolithique récent) d'Europe centrale. Il a l'avantage de souligner l'homogénéité culturelle de la période en Bulgarie.

Le vaste complexe des céramiques décorées au graphite est connu sous différentes dénominations culturelles et avec diverses variantes, et s'étend du littoral septentrional de la Mer Égée jusqu'au revers sud des Carpates, et de la Mer Noire jusqu'à la frontière albanaise — soit le nord-est de la Grèce, l'ensemble de la Bulgarie, le sud de la Roumanie et le sud-est de l'ex-Yougoslavie.

Ce grand complexe énéolithique représente un terrain privilégié pour

l'étude du matériel lithique dans ses aspects économiques, mais aussi dans la définition des cultures archéologiques des Balkans, et surtout en Bulgarie où il a fait l'objet de nombreuses fouilles. En effet, le matériel archéologique de l'Énéolithique récent, et en particulier le mobilier funéraire de la nécropole de Varna, montre une société agro-pastorale et métallurgiste déjà fortement stratifiée. Dès l'Énéolithique ancien, la métallurgie produit non seulement des objets en cuivre, mais aussi un outillage lourd (comme des haches, ou des haches-marteaux) et, à partir de l'Énéolithique récent, des objets de parure et des symboles de pouvoir en or (notamment des sceptres).

L'industrie lithique quant à elle n'était connue jusqu'à présent que par les très longues lames de la nécropole de Varna, qui peuvent atteindre 44 cm de longueur. En soit, ces lames représentaient un sujet d'étude intéressant, quant à leur mode d'obtention d'une part, et leur signification comme objets associés aux tombes les plus riches d'autre part. Pourtant les connaissances sur la production lithique se limitaient à ces grandes lames, en silex originaire probablement du Nord-Est de la Bulgarie et circulant apparemment sur de longues distances.

## ■ LES DONNÉES

La presque totalité de la "zone à céramique graphitée" a été prise en compte dans l'étude (1). Cette "zone à céramique graphitée" a fait l'objet de nombreuses analyses fines du

cadre chrono-culturel (par exemple les travaux de J. Lichardus (1991) ou de H. Todorova, 1986). L'étude lithique a été concentrée d'une part sur le Nord-Est de la Bulgarie, zone supposée de production des grandes lames dans la littérature archéologique, et d'autre part sur la seconde moitié de l'Énéolithique (Énéolithique récent), qui correspond à la période d'apogée de la production de ces grandes lames. Mais les collections appartenant, et à l'Énéolithique ancien, et aux autres régions de Bulgarie, ont été étudiées. L'étude technologique de la totalité des pièces lithiques taillées recueillies par les fouilles a porté de fait sur une quarantaine de sites d'habitat, parmi les mieux documentés de Bulgarie (fig. 1). L'ensemble du matériel étudié représente environ 10 000 pièces (petits éclats non compris), dont un millier a été dessiné (Manolakakis, 1994). Chaque fois que c'était possible, le matériel des niveaux d'occupation de la période immédiatement antérieure (Énéolithique ancien) a été étudié. Cette documentation sur l'Énéolithique ancien a permis ainsi une approche diachronique, au niveau local (intra-site), régional et inter-régional. L'étude a également pris en compte le matériel lithique taillé de la plupart des ensembles funéraires connus pour ces périodes dans le territoire d'étude. Les sites ont été étudiés selon les grands découpages culturels régionaux usuels (Nord-Est, Thrace, Nord-Ouest, Nord, Sud-Ouest, Macédoine grecque orientale) et selon les niveaux d'occupation ; ceux-ci ont été dans un second temps regroupés en périodes (Énéolithique ancien, récent et parfois période de transition entre les deux).

## ■ LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les roches siliceuses ont fait l'objet d'une description macroscopique, pratiquée de manière identique sur l'ensemble des sites étu-

(1) Cette étude a fait l'objet d'une thèse de Doctorat (Manolakakis, 1994), soutenue à l'Université de Paris I le 23 mars 1994, devant un jury composé de Mesdames M. Lichardus-Itten (Professeur de Protohistoire à l'Université de Paris I, Directeur de la thèse), N. Pigeot (Professeur de Préhistoire à l'Université de Paris I, Président du jury), R. Tringham (Professeur d'Anthropologie, protohistoire européenne, Université de Berkeley Californie), et Messieurs J. Tixier (Directeur de Recherches C.N.R.S., E.R.A. 28) et R. Treuil (Professeur de Protohistoire égéenne, Université de Paris I).

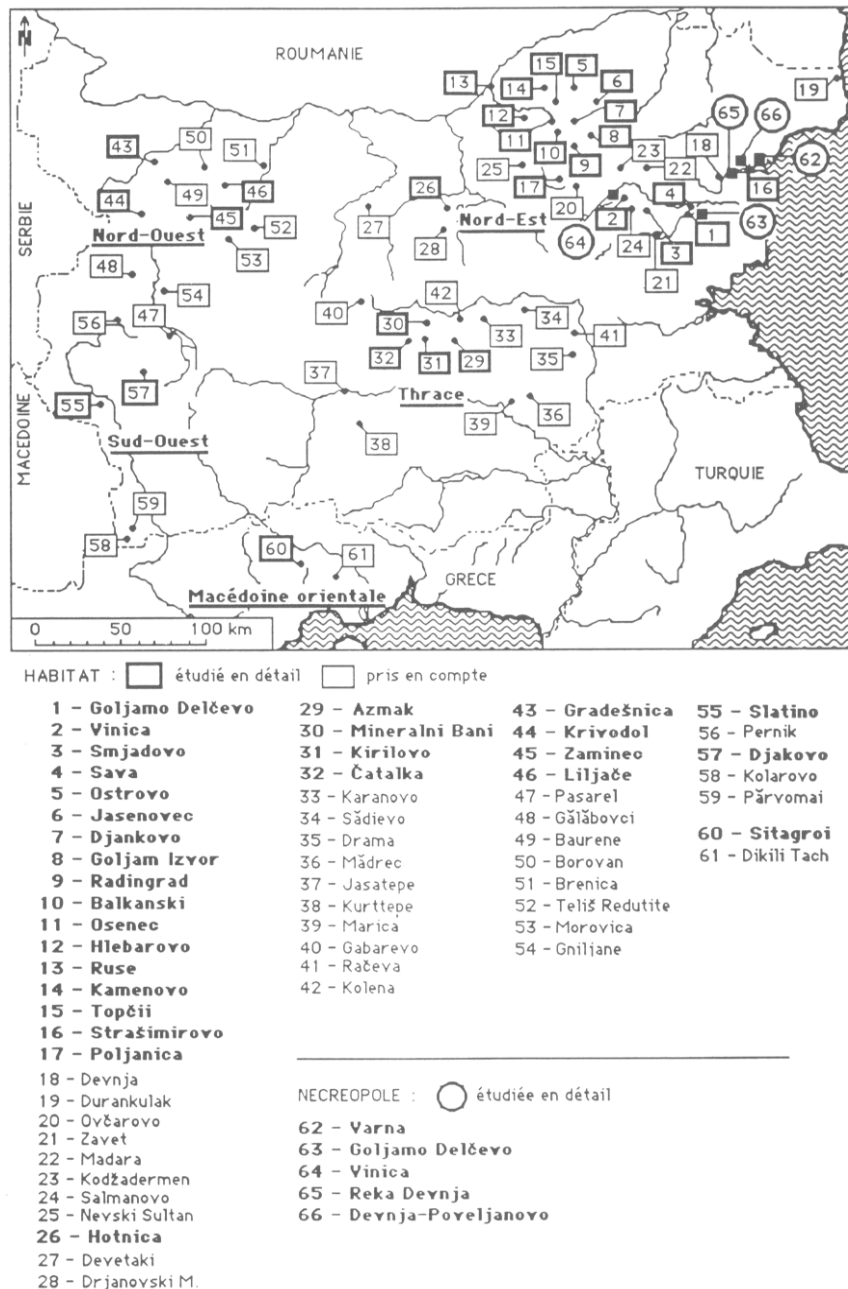


Fig. 1 - Carte des sites étudiés.

diés. L'inventaire des variétés de roches siliceuses ainsi identifiées a été ensuite comparé aux données géologiques actuellement disponibles. Si les roches siliceuses sont relativement abondantes et accessibles dans toutes les régions de Bulgarie et Grèce du Nord, le Nord-Est représente cependant la région la mieux dotée. Plus de 80 gisements y ont déjà été répertoriés (Načev *et al.*, 1981), livrant des silex brun-jaunes (allant des variétés brun mat à blond opaque) dans les calcaires secondaires de l'Aptien et du Crétacé Supérieur en position autochtone, mais également dans les dépôts du qua-

ternaire, en position allochtone (Načev, Känčev, 1982, 1984).

La distance des sources aux sites a fait l'objet de nombreux travaux archéologiques (par exemple, Geneste, 1989 ou Pétrequin, Pétrequin, 1988). Tous se fondent sur la notion de territoire, en particulier les travaux de E. Higgs, où les distances des sources aux sites sont définies dans l'espace et dans le temps. Les études de territoires, les "site catchment analysis" (Higgs, Vita-Finzi, 1972), supposent des prospections concentriques centrifuges autour du site pour repérer "toutes" les sources

et ressources disponibles. Selon la topographie et le site (datation, type d'occupation, ecofacts et artefacts), la forme du territoire et son extension varient. Un inventaire des modèles proposés dans les études de ce type ainsi que leurs limitations pourront être trouvés dans des ouvrages récents (par exemple, Djindjian, 1991). Sans aller jusqu'à ce niveau exhaustif de détail pour l'ensemble des sites étudiés, il nous a cependant paru nécessaire de pouvoir évaluer la proximité des sources aux sites. Des classes de distances, conçues comme autant de cercles concentriques autour du point central que constitue le site, servent de cadre de référence habituel pour mesurer la proximité. Trois grands ensembles de distances ont été ainsi définis : local (moins d'une demi-journée de marche à partir du site, c'est-à-dire souvent moins d'une quinzaine de kilomètres dans ces régions), régional (une à deux journées de marche du site, soit une vingtaine à une cinquantaine de kilomètres), exogène (plus de deux journées de marche, soit de plus d'une cinquantaine de kilomètres à éventuellement quelques centaines de kilomètres).

La source la plus proche du site a été considérée comme la source potentielle, hypothèse la moins lourde de conséquences interprétatives du point de vue économique. Il est souvent tenu pour évident qu'une source locale induit un approvisionnement direct et, parallèlement, qu'une source exogène induit un approvisionnement "indirect", par le jeu "d'échanges". Or, dans le cas d'un approvisionnement indirect, les implications interprétatives (économiques, sociales, culturelles, voir notamment Earle, Ericson, 1977 ; Ericson, Earle, 1986) seront d'autant plus complexes qu'on parlera "d'échanges", "d'importations", voire de "commerce". C'est pourquoi, en l'absence d'étude physico-chimique du matériel lithique archéologique, lorsque plusieurs gisements potentiels existent, la source la plus proche du site a été retenue dans un premier temps.

En définitive, avec ou sans certitude sur la localisation des sources d'approvisionnement, c'est l'étude technologique de toutes les variétés de silex des assemblages lithiques recueillis sur les sites archéologiques qui apportera des éléments décisifs pour ce type d'interprétations.

## ■ UNE PRODUCTION LITHIQUE DOMESTIQUE RÉGIONALISÉE ET UNE PRODUCTION PROFESSIONNALISÉE DANS LE NORD-EST

Voici quelques-uns des principaux résultats et hypothèses qui découlent de ce travail :

Dans le Nord-Est, chaque village pratique un débitage domestique, par percussion indirecte sur silex locaux. A côté de ce débitage domestique, presque tous les sites possèdent quelques grandes lames débitées par pression, aussi longues que celles des tombes riches de Varna. Un programme en collaboration avec J. Pèlerin (E.R.A. 28 du C.R.A.) a permis de montrer qu'elles sont débitées par pression à l'aide d'un levier, permettant une pression de 300 kg. Ces lames sont débitées dans un silex très répandu dans le Nord-Est, régional ou local selon le site étudié. L'absence de témoin de taille dans la presque-totalité des habitats (une seule exception) permet d'affirmer que ces lames sont apportées sous forme de produits semi-finis, bruts de débitage. Dans une région très circonscrite, autour des gîtes de silex de très bonne qualité de Ravno, quelques sites sont potentiellement des ateliers de production de ces grandes lames (Topčii, Kamenovo, par exemple, Manolaka-kis à paraître).

Ces deux catégories technologiques de produits, ceux du débitage domestique et les produits apportés, sont intégrées de manière identique dans l'outillage domestique. En effet, il n'y a pas, dans les habitats, d'utilisation spécifique visible des grandes lames débitées par pression. Le choix des supports se fait simplement en fonction de l'outil..., par exemple, un support solide pour les grattoirs..., un support plus rectilinéaire pour les lames utilisées... ou pour les éléments de faucille.... Le débitage par pression est attesté dès la période ancienne et il n'y a pas de discontinuité qualitative ou quantitative entre les deux périodes. Néanmoins, à partir de l'Énéolithique récent, soit entre 3750 et 3500 BC, et jamais dans un contexte plus ancien, les nucléus des grandes lames débitées par pression sont repris et taillés en hache non polies. Ces haches, très stéréotypées, sont apportées dans les habitats sous forme de produits finis, et ravivés localement.

Les spectres d'outils représentés dans l'outillage des habitats permettent d'envisager la pratique d'activités préférentielles, les proportions des principaux outils variant en effet selon les sites.

Seul le débitage par pression des grandes lames paraît une activité "spécialisée" (voir plus loin), pratiquée par certains sites du Nord-Est et par quelques spécialistes seulement dans le site lui-même. Il est possible que les activités liées à la métallurgie du cuivre et à celle de l'or fassent également l'objet d'une spécialisation.

Ainsi, deux configurations simultanées apparaissent, l'une domestique avec des activités préférentielles, l'autre spécialisée.

Les sites de Thrace, c'est-à-dire de Bulgarie centrale, livrent un débitage domestique identique à celui du Nord-Est, et les mêmes proportions de produits apportés (grandes lames débitées par pression). Thrace et Nord-Est s'intègrent donc dans un même ensemble, ce qui corrobore les entités culturelles définies sur la base de la céramique décorée. Les réseaux de circulation des grandes lames, puis des grandes lames et haches taillées sur nucléus, sont les mêmes.

Le Nord-Ouest, lui, se distingue nettement de la moitié orientale de la Bulgarie, tant par le débitage que par la typologie de certains outils. La production de l'outillage coïncide ici avec le découpage chrono-culturel qui fait du Nord-Ouest un autre complexe culturel. Néanmoins, quelques grandes lames originaires du Nord-Est sont apportées dans les villages du Nord-Ouest, sous forme de produits semi-finis, ainsi qu'à l'Énéolithique récent quelques haches taillées sur nucléus. Mais, ces produits apparaissent d'une part en proportions bien plus faibles que dans l'est, et d'autre part, ne sont pas apportés sur tous les sites. Le Nord-Ouest n'est donc pas intégré fortement dans les réseaux de circulation de l'ensemble oriental.

Le Sud-Ouest, et avec lui le Nord de la Grèce en Macédoine orientale, sont similaires du point de vue lithique et se distinguent nettement du Nord-Ouest et de l'Est dans le débitage et l'outillage. Sud-Ouest et Nord de la Grèce sont mieux intégrés que le Nord-Ouest, dans les réseaux économiques de l'ensemble oriental

à l'Énéolithique ancien, mais sortent partiellement ou totalement de ces réseaux à la période récente.

Ce tour d'horizon met en relief le fonctionnement d'une technique nouvelle (et éphémère), la production de très longues lames de silex. Mais il montre aussi que cette technique n'est qu'en partie liée à des contraintes de matière première et de fonction, puisque de nombreuses autres matières premières sont utilisées, avec une grande variation de techniques suivant les régions.

Au début de la chaîne opératoire, l'acquisition, pour laquelle a été définie dans un premier temps la *distance* des sources au site en terme de matière *locale*, *régionale* et *exogène*. Les termes employés quant aux distances des sources au site doivent être complètement distingués de considérations sur l'accès à la matière première. La proximité ou l'éloignement des sources n'implique en effet ni l'accès *direct* ou le contrôle à l'accès, ni l'accès *indirect*, encore moins l'"importation", le "commerce" ou l'"échange". La présence sur un site de matériau d'origine exogène ne rend compte à elle seule que d'un fait, la *circulation* de ce matériau d'un point à un autre. Le mode, les conditions et le contexte de cette circulation ne peuvent être directement déduits de la seule distance des sources au site. L'accès peut être direct, et les matières premières exploitées sont débitées sur les sites où les supports sont retrouvés ; ou bien indirect, et trois types d'artefacts peuvent alors faire l'objet d'échange : la matière première (des rognons, ou des nucléus pré-formés), les supports (produits déjà débités, que nous avons appelés semi-finis), enfin les outils (produits débités et façonnés, que nous avons appelés finis). Au cours de l'Énéolithique bulgare, seuls sont attestés les échanges de produits semi-finis et de produits finis.

Quant à la production, le terme de production domestique comprend la production d'une unité domestique pour son propre usage. Parmi les différents niveaux d'unité domestique, il semble pertinent, dans des sociétés stratifiées comme celles de l'Énéolithique bulgare, de concevoir le village comme l'une des unités domestiques possibles. Par opposition à une production domestique, le terme de production *non domestique* comprendra toute production extérieure à l'unité domestique.

Au-delà du caractère domestique ou non de la production, il s'agit en outre de savoir si tout le monde produit, ou seulement certains individus et à quel usage. Ces questions sont fréquemment abordées en termes de "spécialisation", "spécialité", "spécialistes", "spécialisation artisanale", dont les définitions varient d'un auteur à l'autre.

Le terme de *spécialiste*, et les substantifs et adjectifs y afférents, ont été réservés au sens large d'un individu possédant un savoir-faire et des connaissances dans un domaine précis qui le font considérer comme particulièrement (spécialement) compétent ("doué"). L'existence d'un "spécialiste dont la spécialisation est la production spécialisée de spécialités" n'implique pas d'organisation sociale ni structure économique particulière *permanente* de la société. Peuvent être spécialistes les maîtres-tailleurs magdaléniens d'Étiolles, les peintres de Lascaux. La *production spécialisée* peut donc représenter une partie de la *production domestique*, par certains individus de l'unité domestique à l'usage de cette unité. Il est cependant manifeste que des degrés de division du travail doivent être distingués pour rendre compte des différences économiques et sociales entre diverses sociétés ayant des productions spécialisées. A un pôle serait la spécialité, le spécialiste, la spécialisation, la production spécialisée, à l'autre extrême serait la *professionalisation* qui, elle, ne peut plus être le fait d'une production domestique. Les divers degrés de spécialisation, d'un bout à l'autre de ces deux "pôles", sont complexes et *compatibles* les uns avec les autres dans une *même* société.

*Professionalisation* est donc entendue comme l'existence d'activités pratiquées seulement par certains des individus du village, à usage interne et externe du village. La *professionalisation* implique une structure économique particulière *permanente*, une organisation de la production inter-sites, dans une société où l'économie ne fonctionne pas à l'échelle de la maison ou du village mais à l'échelle régionale ou supra-régionale. Au degré extrême de la *professionalisation*, les individus consacrent l'essentiel de leur temps à une activité, ce qui nécessite qu'ils reçoivent en échange de la société les moyens de subsistance dont ils manquent, ne pouvant en assurer leur production eux-mêmes. Les pro-

duits sont alors des marchandises et l'on fait usage d'une "monnaie" en échange d'un travail. Notons que les monnaies sont connues par bien des études ethnographiques. Mais les objets échangés n'y prennent la forme d'une marchandise (valeur d'échange contre un travail) qu'à l'extérieur du groupe où ils sont alors échangeables contre plusieurs marchandises de type différent, tandis qu'ils sont "objets à donner" lorsqu'ils circulent à l'intérieur des groupes (Godelier, 1973, vol. II : 161-163). L'usage de ce terme de *professionalisation* en protohistoire suscite quelques réserves, notamment par ses connotations modernes. Hormis le fait qu'aucun autre terme n'est apparu plus satisfaisant, deux remarques à ce sujet doivent être faites : les études ethnologiques montrent que la monnaie peut prendre bien des formes dans une société, et ce même dans des sociétés que nous avons tendance à considérer comme très "archaïques", telles les sociétés égalitaires de Papouasie-Nouvelle-Guinée (Godelier, 1973, vol. II : 166-190). Il ne faut donc pas à exclure *a priori* que certains objets ont pu prendre par moment la forme de monnaie. D'autre part, l'usage plus usuel du terme d'artisanat, ou de spécialisation artisanale, n'est pas moins délicat sinon plus ambigu, implique de même une activité monnayée et se limite à une activité manuelle.

Dans un village donné, et quel que soit l'accès à la matière première, la production peut prendre deux formes principales d'une part (domestique, non domestique), et être d'autre part non spécialisée, ou bien à un degré quelconque de division complexe du travail et de répartition de la production, de la spécialisation à la *professionalisation*. Les supports une fois produits sont susceptibles d'être échangés, d'être utilisés bruts de débitage ou d'être façonnés en outils.

La production non domestique des grandes lames débitées par pression semble faire preuve d'une division complexe du travail, et peut être qualifiée de production professionnelle. Elle est uniquement connue dans le Nord-Est. Il s'agit d'une production de haute technicité, probablement non itinérante, assurée par certains individus seulement à l'intérieur d'un village, et par certains villages seulement dans la région.

Du point de vue de l'utilisation, on constate un phénomène intéressant : si les grandes lames sont le fruit d'une production professionnalisée, extrêmement localisée, lorsqu'elles entrent dans le secteur strictement économique de leur utilisation, elles passent au domaine tout à fait domestique puisqu'elles sont intégrées, tout comme la production domestique, dans l'outillage domestique, et ce dans toutes les régions. Ces lames exceptionnellement longues sont en effet fragmentées en petits morceaux aux dimensions des outils domestiques propres à chacune des régions. On note cependant comme partout que les supports sont choisis en fonction de leur utilisation. Et cette sélection varie selon la morphométrie du débitage domestique. Là où les lames du débitage domestique sont étroites et épaisses, elles serviront surtout d'éléments de faucille, tandis que les grandes lames feront des grattoirs, et, inversement, là où le débitage domestique produit des lames larges et épaisses.

La circulation, on l'a vu, est un élément très important tout au moins pour les grandes lames. Le débitage domestique ne circule apparemment pas. Les grandes lames circulent sur des centaines, presque des milliers de kilomètres.

La fonction sociale des grandes lames a pu être envisagée grâce au matériel de Varna (Ivanov, 1974, 1975, 1978, 1989, 1991). L'étude de la nécropole de Varna a porté pour la première fois sur l'intégralité des mobiliers funéraires de l'ensemble des 294 tombes découvertes. Elle a tout d'abord confirmé la forte stratification sociale, avec la mise en évidence préliminaire de cinq niveaux de richesse, des tombes très pauvres aux tombes très riches. Les mobiliers riches et surtout très riches ont les caractéristiques suivantes : ils sont les plus diversifiés dans les *types de matériaux*, comprenant aussi des matériaux de provenance très lointaines, les plus diversifiés dans les *types d'objets* attestés dans chacun des matériaux (dont les objets uniques de la nécropole), et ils possèdent le plus grand *nombre d'objets par type* d'objet dans un *matériau* donné.

Du point de vue lithique, une corrélation est ensuite apparue entre les niveaux de richesses des tombes et la longueur des lames déposées dans le mobilier funéraire : les lames

très longues de la production professionnelle ne sont associées qu'aux tombes très riches. On voit en effet les tombes pauvres posséder des lames entières ou fragmentaires de moins de 20 cm de long, les tombes moyennes des lames de 30 cm au maximum, les tombes riches des lames qui peuvent atteindre 40 cm et certaines tombes très riches peuvent posséder une lame de 44 cm de long.

Les grandes lames de la production professionnelle sont ainsi clairement associées aux statuts les plus élevés. Le statut social élevé paraît établi sur le contrôle non pas de la production, mais surtout sur celui de la circulation des matériaux ou des objets, donc sur le contrôle des échanges et, par voie de conséquence, des relations.

La fonction des grandes lames apparaît donc plus sociale qu'économique, d'autant qu'elles ne sont pas utilisées en tant que telles (entières). Leur fonction économique est indirecte, il s'agit des réseaux d'échange, des réseaux de relations. Enfin, la circulation de ces grandes lames s'étend sur l'ensemble du territoire de la zone à céramique graphitée. Toutes les régions limitrophes regorgent plus ou moins d'obsidienne (voir par exemple Perlès, 1984, Voytek, 1988), centre-européenne ou égéenne, mais le territoire de la zone à céramique graphitée n'en livre pas dans le matériel archéologique. Une exception, l'unique pièce en obsidienne avérée, qui se trouve dans l'une des tombes très riches de Varna. Ces deux observations conduisent à considérer les grandes lames comme un *marqueur d'identité culturelle*, en plus (et peut-être en conséquence) de leur fonction sociale.

### Bibliographie

- EARLE T.K. et ERICSON J.E. (Eds) (1977) — *Exchange Systems in Prehistory*, New York, San Francisco, London, Academic Press (Studies in Archeology).
- GENESTE J.-M. (1989) — "Diffusion spatiale des produits de la technologie lithique : perspective diachronique du Pleistocène d'Europe occidentale", Société Préhistorique Française, *Preprint du XXIII<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, novembre 1986, Paris*, 1986, p. 29.
- GODELIER M. (1973) — *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, Maspero, 1973 (Nouvelle édition, 1977), 2 volumes.
- HIGGS E.S. et VITA-FINZI C. (1972) — "Prehistoric economies : a territorial approach", in : HIGGS E.S. (Ed.), *Papers in economic prehistory*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 27-36.
- IVANOV I.S. (1974) — "Eneolitnijat nekropol pri Varna", *Muzei i Pametnici na Kultura*, t. XIV, fasc. 2-3, p. 44-47.
- IVANOV I.S. (1975) — "Razkopi na Varnenskijat eneoliten nekropol prez 1972g", *Izvestija na Narodnija Muzei Varna*, t. XI (XXVI), p. 1-17.
- IVANOV I.S. (1978) — "Les fouilles archéologiques de la nécropole de Varna (1972-1975)", *Studia Praehistorica*, t. 1-2, p. 13-26.
- IVANOV I.S. (1989) — "La nécropole chalcolithique de Varna et les cités lacustres voisines" in : *Le Premier or de l'humanité en Bulgarie, 5<sup>e</sup> millénaire*, Musée des Antiquités Nationales, Éd. de la Réunion des Musées Nationaux (Catalogue exposition Saint-Germain-en-Laye), p. 49-56.
- IVANOV I. (1991) — "Der Bestattungsritus in der chalkolitischen Nekropole von Varna (mit einem Katalog der wichtigsten Gräber)", in : LICHARDUS J. (Ed.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Bonn, Dr Rudolf Habelt GMBH (Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6-13 nov. 1988), vol. 1, p. 125-149.
- LICHARDUS J. (1991) — "Die Kupferzeit als historische Epoche. Ein forschungsgeschichtlicher Überblick", in : LICHARDUS J. (Ed.), *Die Kupferzeit als historische Epoche*, Bonn, Dr Rudolf Habelt GMBH (Symposium Saarbrücken und Otzenhausen 6-13 nov. 1988), vol. 1, p. 13-33.
- MANOLAKAKIS L. (1994) — *La production des outils en silex dans les sociétés hiérarchisées de l'Énéolithique en Bulgarie : évolution, traditions culturelles et organisation sociale*, Thèse de Doctorat, multigraphiée, Université de Paris I, 3 vol., 413 p., 332 fig., 207 pl.
- MANOLAKAKIS L. (à paraître) — "Les ateliers de taille de grandes lames en Bulgarie du Nord-Est", in : Ministère des Affaires Étrangères. *Les fouilles françaises à l'étranger*, Ministère des Affaires Étrangères, Sous-Direction de l'Archéologie.
- NAČEV I., KOVNURKO G. et KĀNČEV K. (1981) — "Kremāčnite skali v Bālgarija i tjah-nata eksploatacija". *Interdisciplinarii Izsledvanija*, t. VII-VIII, p. 41-58.
- NANČEV I. et KĀNČEV K. (1984) — "Aptian and quaternary flint in North-East Bulgaria", *Report of III<sup>e</sup> seminar in Petroarchaeology, Plovdiv* (pre-print), p. 65-82.
- PERLÈS C. (1984) — "Économie de la matière première et économie de débitage : deux exemples grecs", *Préhistoire et Technologie Lithique, 11-13 mai 1979*, C.N.R.S., Cahier 1, p. 37-41.
- PÉTREQUIN P. et PÉTREQUIN A.-M. (1988) — *Le Néolithique des lacs, préhistoire des lacs de Chalin et de Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.)*, Paris, Éditions Errance.
- TODOROVA H. (1986) — *Kamenno-mednata epoha v Bālarija. (Peto hiljadoletie predi novata era)*. Sofia, Izdatelstvo Nauka i Izkustvo.
- VOYTEK B. (1988) — "Chipped Stone industry of Selevac, Serbia, Yugoslavia", *Archaologia Interregionalis "Chipped stone industries of the early farming cultures in Europe"* (Colloque Cracow, oct. 1985), p. 51-73.

Laurence MANOLAKAKIS  
E.R.A. N° 12 C.N.R.S.,  
3, rue Michelet,  
75006 Paris